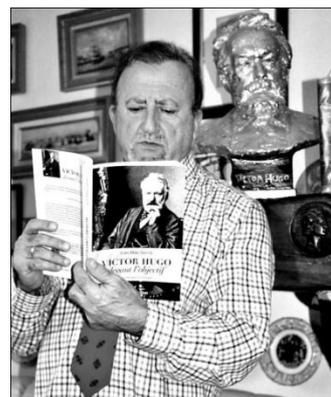


Jean-Marc Gomis, ancien professeur certifié d'anglais, responsable pour le Groupe Hugo - Paris VII de la rubrique «Actualité des ventes Hugo sur Internet». Spécialiste de Victor Hugo, et notamment des photographies de l'écrivain. Publie son premier livre *Trajectoires* aux éditions du Petit Véhicule en 2008. En 2012, il partage avec Gérard Pouchain le commissariat de l'exposition « Victor Hugo, portraits photographiques, portraits-charge » à la Maison Vacquerie – Musée Victor Hugo de Villequier. Cette exposition donne lieu à la publication d'un catalogue édité par le département de la Seine-Maritime. Il publie *Victor Hugo devant l'objectif*¹ aux éditions de l'Harmattan en décembre 2018², un exemplaire a été offert par l'auteur à notre bibliothèque Cosette.



Vous étiez professeur d'anglais, qu'est-ce qui vous a motivé à vous rapprocher du travail de Victor Hugo? Quel aspect vous a le plus attiré, Hugo étant un intellectuel aux multiples facettes?

J'ai découvert Victor Hugo quand j'avais 11 ans. Comme je l'ai expliqué dans mon premier livre *Trajectoires* (mon ouvrage est essentiellement autobiographique), notre famille est revenue d'Algérie en 1962 après la guerre d'Indépendance. J'avais assisté à Oran à des scènes terribles de violence, et un poème (Demain dès l'aube tiré des *Contemplations*), appris en classe dans la France métropolitaine que je découvrais, m'a ému aux larmes. A quatorze ans j'ai lu, sans en comprendre la moitié, toute *La Légende des siècles*, et à quinze ans pour Noël, je me suis fait offrir une biographie de Victor Hugo, celle d'André Maurois : *Olympio ou la vie de Victor Hugo*. Depuis ce temps, Victor Hugo est devenu mon auteur préféré. C'est dans cette biographie que j'ai découvert les combats de Victor Hugo, ceux contre la peine de mort ou contre la misère, ceux pour les droits des enfants et ceux pour les droits des femmes, ses luttes incessantes pour l'abolition de l'esclavage et celles pour tous les peuples à disposer d'eux-mêmes (Lettres à Cuba), etc. C'est l'humanisme de cet homme qui m'a le plus touché. Mais pas seulement, au fil de mes lectures, je me suis rendu compte que plus le poète vieillissait plus il se « gauchissait », à l'inverse de la majorité des hommes qui deviennent, avec le temps, de plus en plus « réactionnaires » et de plus en plus prudents et soumis.

¹ L'ouvrage a été commandé par les plus prestigieuses universités du monde. Voir en fin d'interview.

² La publication de ce livre lui donne l'occasion de donner quatre conférences sur son sujet de prédilection : Victor Hugo et la photographie : 1. *Colloque international Victor Hugo in Guernsey*, Saint-Pierre-Port, Guernesey, 22-24 juin 2018. 2. *Victor Hugo, évolution politique, physique et photographique*, conférence donnée à l'occasion des 12èmes rencontres autour de Victor Hugo, Maison Vacquerie – Musée Victor Hugo de Villequier, 16-17 février 2019. 3. *Victor Hugo devant l'objectif*, présentation du livre au Musée Victor Hugo, place des Vosges le 20 mars 2019 en présence de grands spécialistes de Victor Hugo : M.M. Jean-Marc Hovasse, Guy Rosa, Gérard Pouchain, Gérard Audinet, etc. 4. *Les visages de Victor Hugo lors de ses combats pour la Paix Ou Victor Hugo : l'œil de la conscience*, conférence donnée lors du colloque international "Victor Hugo visionnaire de Paix" à La Havane" (Cuba), 11-15 novembre 2019 en présence de spécialistes hugoliens venus des cinq continents.

De votre point de vue, quel rôle l'exil a-t-il joué dans l'œuvre de Victor Hugo?

Après la mort de sa fille en 1843, Victor Hugo pose la plume. La perte immense qu'il vient de subir l'empêche de se remettre au travail. Il écrit, certes, mais il ne publie plus. C'est pendant son exil, à Jersey d'abord et à Guernesey ensuite, qu'il fait paraître en 1856 l'œuvre poétique qui, de mon point de vue est son chef-d'œuvre : *Les Contemplations*. Viendront ensuite *Les Misérables*, *La Légende des siècles*, *Les Travailleurs de la mer*, *L'Homme qui rit*, *L'Année terrible*, *Quatrevingt-Treize...*, « j'en passe et des meilleurs » comme aurait dit le poète...

Mais, pour en revenir à mon sujet de prédilection, c'est grâce à l'exil que nous allons connaître la première photographie de Victor Hugo réalisée par son fils dès 1852³. Victor Hugo et Juliette Drouet avaient bien été photographiés en juillet 1840⁴, mais hélas ces portraits ont été perdus. Victor Hugo se fait photographier une nouvelle fois en 1848, probablement par Louis-Auguste Bisson, mais il ne reste de ce portrait que des gravures exécutées à partir du daguerréotype original⁵.

Dès 1853 des centaines de photographies vont être réalisées par l'Atelier de Marine Terrace (financé en grande partie par Victor Hugo), sous la houlette de Charles, son fils, d'Auguste Vacquerie et, dans une moindre part de François-Victor Hugo. Les photographes professionnels les plus connus (Garnier, Bertall, Nadar, Bacot, Maes, Carjat, Mélandri, etc.) prendront ensuite le relais en le portraitisant à de nombreuses reprises faisant de Victor Hugo l'un des hommes qui a le plus été photographié au dix-neuvième siècle.

Votre dernier titre *Victor Hugo devant l'objectif*, a-t-il un rapport avec ce sujet? La «découverte de la photographie par l'artiste était-elle un simple passe-temps?

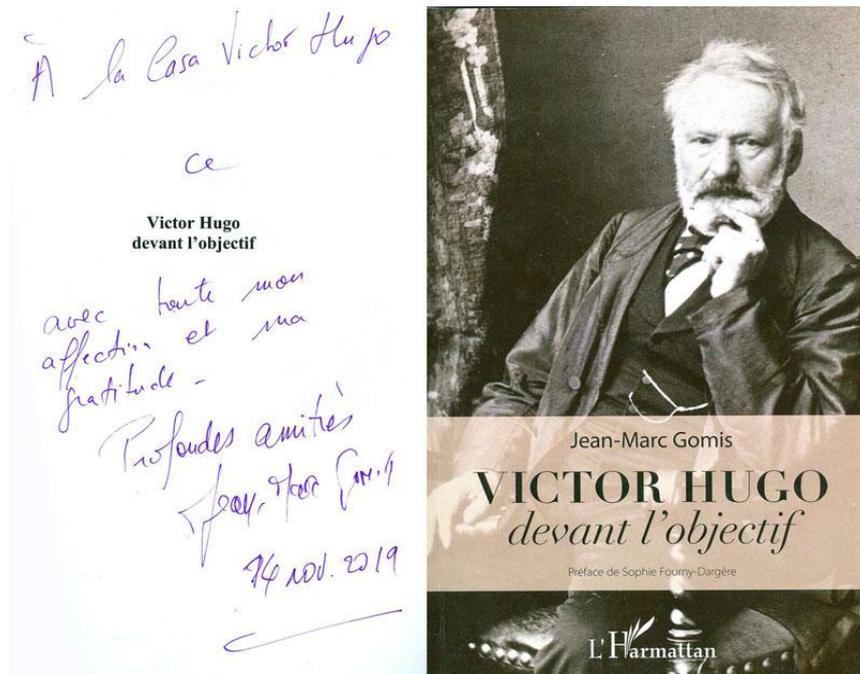
Oui, bien entendu ! Je vais y revenir un peu plus loin. Mais je voudrais tout d'abord expliquer comment ce livre est né. En 2008, j'avais publié mon premier ouvrage *Trajectoires* où il était souvent question de Victor Hugo. Quelques mois après sa sortie, en février 2009, je fus invité, ainsi qu'une dizaine d'autres auteurs, par son conservateur Sophie Fourny-Dargère, à la Maison Vacquerie-Musée de Victor Hugo de Villequier afin de présenter mon livre. C'est à cette occasion que Sophie Fourny-Dargère proposa au biographe de Juliette Drouet, Gérard Pouchain (spécialiste, entre autre, des caricatures du poète) et à moi-même de réfléchir à une possible exposition commune : photographies et caricatures de Victor Hugo. L'idée nous a séduits et nous avons, chacun de notre côté, commencé à y travailler. Gérard Pouchain était déjà à l'époque un habitué des

³ Voir *Victor Hugo devant l'objectif*, L'Harmattan, 2018, p. 50-60.

⁴ Voir *Victor Hugo devant l'objectif*, L'Harmattan, 2018, p. 39-43.

⁵ Voir *Victor Hugo devant l'objectif*, L'Harmattan, 2018, p. 36-37.

conférences et il avait beaucoup publié. Je n'étais, quant à moi qu'un amateur, et, mis à part mes cours d'anglais, je n'avais jamais pris la parole devant un auditoire de spécialistes hugoliens ! J'ai eu très peur, mais j'ai travaillé dur et Gérard a toujours été là pour m'encourager. C'est d'ailleurs pendant la préparation de cette exposition que je me suis rendu compte que j'avais entassé beaucoup trop de matériau sur le sujet. Quand j'en ai parlé à Gérard, il a répondu quelque chose comme « Et pourquoi n'écrirais-tu pas un livre sur Victor Hugo et la photographie ? » L'idée a fait son chemin. Ce que je ne savais pas, c'est qu'il allait me falloir huit ans pour arriver à mes fins...



Je reviens maintenant à votre question. Si, comme je l'ai mentionné plus haut Victor Hugo avait été « daguerréotypé » avant l'exil, il ne reste rien de ces daguerréotypes sinon les gravures exécutées à partir de ceux-ci. C'est l'exil qui a permis la création de l'atelier photographique Marine Terrace. Contrairement à ce que l'on a toujours pensé, Victor Hugo n'a pour sa part dû prendre qu'un ou deux daguerréotypes, c'est son épouse Adèle qui l'atteste⁶. Il posait souvent pour son fils, mais il ne photographiait pas. L'atelier a surtout permis à Charles d'avoir une activité qui se voulait lucrative, mais qui, en réalité, a surtout donné lieu à beaucoup de dépenses et à ... aucun bénéfice pécuniaire. Restent, bien entendu, des centaines de photographies qui témoignent, non seulement des balbutiements d'un art nouveau, et de ses pratiques en continuelle évolution, mais aussi

⁶ Voir *Victor Hugo devant l'objectif*, L'Harmattan, 2018, p. 91.

du cadre de vie de toute la famille Hugo - son chef de file au premier plan -, pendant la première période de l'exil à Jersey.

Victor Hugo a bien essayé de persuader son éditeur Hetzel d'utiliser la photographie afin d'illustrer ses livres, prouvant par là même qu'il était aussi visionnaire en matière d'édition, puisque l'avenir lui a donné raison, mais les problèmes financiers liés à l'introduction de la photographie dans l'illustration des livres, étaient, ou semblaient insurmontables à l'éditeur, et l'idée de Victor Hugo fut abandonnée.

En revanche, Victor Hugo a envoyé un grand nombre de ses portraits aux amis, aux journalistes et à une multitude d'admirateurs... et d'admiratrices qui le lui demandaient. Notamment le portrait de lui sur le Rocher des Proscrits. Une façon de montrer que le combat continuait.

Vous étudiez depuis des années le contexte dans lequel les photographies de la famille et des amis de Hugo ont été prises, que nous révèlent-elles? Une anecdote?

Cet atelier de photographie de Marine Terrace, s'il n'a pas généré le moindre centime, a permis au « clan Hugo » d'être l'un des premiers ateliers privés familiaux au dix-neuvième siècle. Pendant tout l'été 1853 (n'oublions pas qu'à l'époque le soleil était la condition *sine-qua-non* de la réalisation des photographies) toute la famille partit en expédition avec son matériel de prise de vues (fort lourd en ce temps-là). C'est d'ailleurs pendant ces mois d'été qu'a été réalisée la très célèbre photographie de Victor Hugo sur le Rocher des Proscrits. En étudiant cette photographie, pendant la rédaction de mon livre, (photographie alors attribuée à Victor Hugo lui-même), et en analysant les documents qui en faisaient état, je me suis rendu compte d'une « erreur d'attribution » sur l'auteur du cliché. Je ne reviendrai pas ici sur mon enquête, puisque je la développe longuement dans l'ouvrage. Ce fut mon premier « scoop » ! J'ai fini par trouver la preuve que Victor Hugo n'avait pas « fait » cette photographie, mais qu'elle était l'œuvre de son fils Charles⁷ uniquement.

Vous me demandez une anecdote. La voici, en réalité c'est mon plus gros regret. Deux mois après la parution de mon livre, j'ai découvert et acheté une photographie de Victor Hugo tout à fait inconnue ! Trop tard, le livre était sorti ! C'est une photographie d'Edmond Bacot prise en 1862 à Hauteville House alors que le photographe venait, à la demande de Victor Hugo, faire un reportage sur sa maison d'exil. Cette photographie, pas un seul musée au monde ne la possède ! Je l'ai rangée dans l'album où je conserve toutes mes photographies originales du poète... Si seulement je l'avais possédée quelques mois avant, elle aurait figuré en première de couverture de mon ouvrage ! Je l'ai présentée pour la

⁷ Voir *Victor Hugo devant l'objectif*, L'Harmattan, 2018, p. 62-65.

première fois au public le 20 mars 2019 lors de la présentation de mon livre à la Maison Victor Hugo de Paris. La voici :



Vous avez dit à propos de l'évolution idéologique de Hugo: "... l'enfant était de l'avis de sa mère, l'homme est de l'opinion du père". Pourquoi?

Le jeune Victor Hugo est un ultra, il est de l'opinion de sa mère avec qui il vit la plupart du temps (les parents du poète ne s'entendaient plus et vivaient séparés). C'est donc tout naturellement que le jeune homme épouse les idées d'une mère qu'il adore au plus haut point. Après la mort de sa mère, le poète se rapproche de plus en plus de son père et ses opinions politiques vont évoluer sans pour autant que ceci ait un rapport direct avec cela. Victor Hugo va devenir républicain. C'est d'ailleurs à son père qu'il dédicace son recueil *Les Voix intérieures* en 1837.

La conférence intitulée "Les visages de Victor Hugo lors de ses combats pour la Paix, ou Victor Hugo: l'œil de la conscience", que vous avez donnée lors du colloque de La Havane réalisé en 2019, a offert une approche riche et nouvelle sur cette question. Pourriez-vous nous en donner les principales lignes force?

Le sujet principal de la conférence de La Havane était la Paix. Comme mon sujet de prédilection est la photographie, j'ai beaucoup réfléchi à la manière de faire coïncider les deux sujets. Victor Hugo ayant mené de nombreux combats pour la paix, j'ai décidé de mettre l'accent sur ses luttes les plus importantes (chaque orateur n'avait que 20 minutes pour s'exprimer...) et de montrer dans un diaporama des photographies de l'homme au

moment de ses combats, tout en donnant quelques explications succinctes sur les auteurs et les conditions de prises de vues de ces photographies.



Ce colloque de La Havane m'a beaucoup apporté. J'étais très nerveux à l'idée de parler devant un parterre aussi prestigieux ! Etaient tout de même réunis des spécialistes hugoliens des cinq continents ! Bien entendu ceux qui m'impressionnaient le plus étaient Florence Naugrette et Jean-Marc Hovasse ! Mais leur gentillesse et leur bienveillance ont eu raison de mes appréhensions.

J'ai eu en outre l'honneur et le plaisir de faire la connaissance de nombreuses et parfois très éminentes personnalités : Eduardo Torres Cuevas, Samir Marzouki, Afifa Marzouki, Zeng-Hou Cheng, Chantal Brière (que je n'avais jamais rencontrée en France), Marva Barnett (avec qui nous échangeons par mail sans nous être encore jamais vus), Agathe Giraud (que je ne connaissais pas), Paul Gibbard (venu d'Australie !), Henri Sierra (photographe passionné), Alain Sabatier (de France TV, qui a réalisé un très beau reportage sur le colloque), Roger Grévoul (homme adorable), Victor Fernandez (tout aussi adorable), Deivy Colina Echevarría (conservateur passionné de la Casa Victor Hugo à La Havane), et puis Jeanne Hugo ! Quelle émotion et quel honneur j'ai eus de lui serrer la main ! Serrer la main d'une descendante de « mon poète » ! Comment aurais-je pu en rêver ? J'oublie sans doute de citer toutes les personnes qui m'ont été présentées. Je m'en excuse par avance auprès d'elles.

Ce colloque restera à jamais gravé dans ma mémoire. Il a permis de nombreux échanges tant hugoliens qu'amicaux. Tout y a été organisé de manière très professionnelle et la « cerise sur le gâteau » fut l'arrivée de François Hollande, ancien président de la République française, à la Casa Victor Hugo. Je me souviendrai longtemps des explications que j'ai dû fournir à « mon ancien président » (à la demande expresse de Roger Grévoul) sur les quatre lithographies de Victor Hugo (réalisées en 1849 par le peintre Daumier), que j'avais offertes au musée la veille. Je ne sais pas si mes explications ont été claires et si François Hollande a tout compris tant mon stress était grand et que ma voix chevrotait !

Je tiens d'ailleurs ici à remercier la célérité du directeur de la Casa Victor Hugo, Deivy Colina qui a fait encadrer ces lithographies en moins d'une demi-journée pour qu'elles soient exposées le plus vite possible.

C'était votre première visite à Cuba? Quelles ont été vos impressions globales?

Oui, c'était mon premier voyage à Cuba. Nous en avons d'ailleurs profité avec mon épouse pour rester sur place une dizaine de jours supplémentaires que nous avons mis à profit pour faire de nombreuses visites, notamment à Trinidad où nous avons passé trois jours de rêve.

Une anecdote sur le retour de Trinidad : dans le bus, deux jeunes gens viennent vers nous et nous demandent : « Vous ne seriez pas M. et Mme Gomis, professeurs au collège Saint-Julien ? » Nous sommes restés sans voix ! C'étaient deux anciens élèves que nous avons eus 25 ans plus tôt, mon épouse et moi, et qui voyageaient eux aussi pour la première fois à Cuba ! Inutile de préciser que tout au long du voyage retour vers La Havane nous n'avons pas cessé d'échanger nos souvenirs...

Quant à La Havane, quelle ville merveilleuse ! Et ce Malecón ! Combien de fois nous l'avons arpenté ! Et comme les taxis étaient rutilants et colorés ! Et toute cette musique aux coins des rues ! Et le sourire des Cubains et des Cubaines... ! Et leur gentillesse ! Et la beauté des peintures exposées sur El Paseo de Marti ! Ah, si j'avais été riche ! J'aurais ramené en France des dizaines de toiles devant lesquelles je suis resté pantois.

Pour finir cet entretien, et parce que j'en tire une de mes plus grandes fiertés, j'aimerais vous préciser que mon livre *Victor Hugo devant l'objectif* a été commandé par plus d'une quarantaine des plus prestigieuses universités du monde. En voici quelques-unes :

Allemagne: Universitätsbibliothek Freiburg, Bayerische Staatsbibliothek, Universitätsbibliothek Marburg, Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg Carl von Ossietzky.

Angleterre: The British Library, St. Pancras.

Canada: Université de Sherbrooke - Service des bibliothèques et archives.

Espagne: Universidad de Navarra.

France: Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, Avignon Université, Bibliothèque Clermont Université, Bibliothèque interuniversitaire Sainte-Geneviève Paris, Bibliothèque nationale de France.

Nigéria: American University of Nigeria.

Pays-Bas: Bibliotheek Universiteit van Amsterdam.

Slovénie: National library information system of Slovenia, Institute of Information Science, COBIB/COBISS.

Suisse: Bibliothèque cantonale et universitaire - Université de Fribourg.

États-Unis: Library of Congress, Yale University Library, Princeton University Library, UC Berkeley Libraries, Stanford University Libraries, University of Virginia, West Virginia University at Parkersburg, University of Chicago Library, University of Notre Dame, Wabash College Lilly Library, University of Florida, Florida State University, University of California, Davis, University of California, Los Angeles, University of California, Santa Cruz.